



Compte-rendu du dîner-débat au Cercle Humania du lundi 17 décembre 2007

Thème de la soirée :

Les entreprises et les universités sont-elles sur le même bateau ?

Intervenant : **Richard Descoings,**
Directeur de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (Sciences Po)

Personnes présentes : Soixante DRH de grandes entreprises françaises, représentant environ un million de salariés.

Le 17 décembre à 20h00, au Pavillon Dauphine (Paris XVI^{ème}), se tenait un dîner-débat du cercle Humania qui réunissait des directeurs des ressources humaines (DRH) de grandes entreprises françaises. Le thème de cette rencontre était : « Les entreprises et les universités sont-elles sur le même bateau ? » L'invité de la soirée et le principal intervenant était Richard Descoings, Directeur de Sciences Po.

Mot d'accueil de Ghislain Missonnier

Ghislain Missonnier, président du cercle Humania, a, dans un discours introductif, présenté le parcours de Richard Descoings. Né à Paris, Richard Descoings est le fils de deux parents médecins. Brillant élève, il a suivi ses études à Louis-le-Grand et Henri IV et a décroché son bac avec la mention « très bien ». Après Hypokhâgne, Richard Descoings rentre à Sciences Po de 1977 à 1980 puis à l'ENA de 1983 à 1985. Passé par les cabinets de Michel Charasse et de Jack Lang, c'est en 1996 qu'il devient Directeur de l'Institut des Etudes Politiques de Paris et administrateur de la Fondation nationale des sciences politiques. Son but depuis qu'il y travaille est de hisser Sciences Po parmi les plus grandes « business school » du monde, telles Oxford, Harvard, Columbia... et en onze ans il a enchaîné plus de réformes que les six ministres de l'Education réunis : allongement de la scolarité à cinq ans, accès aux élèves de « zone d'éducation prioritaire », modulation des droits de scolarité selon les revenus, internationalisation de la formation, création d'une nouvelle filière journalistique...

Au cours de son intervention, Richard Descoings a dû notamment répondre aux questions suivantes : Comment vos initiatives réformatrices, peuvent-elles participer, selon vous, dans le cadre des transformations de la société, à la finalité première de

l'éducation ; former à un emploi, à un travail notamment en entreprises ou est-ce simplement sociabiliser et/ou transmettre des valeurs ?

Quels partages et quels partenariats soutenir entre l'université et l'univers de l'entreprise pour le meilleur profit de celle-ci ?

Quels débouchés professionnels peut-on espérer lorsqu'on est diplômé ?

2) Discours de Richard Descoings

Richard Descoings est parti du constat que l'université en France est très professionnalisante. Il a notamment pris pour exemple les facultés de médecine, les universités de Droit et la formation des professeurs pour venir appuyer son idée. Le Directeur de Sciences Po s'est donc posé les questions suivantes : « Que s'est-il passé entre-temps pour qu'on confronte les universités et les entreprises ? Pourquoi les accuse-t-on de ne pas être professionnalisantes ? »

La principale cause d'après Richard Descoings est la démographie. Il y avait 500 000 étudiants en 1968, aujourd'hui il y en a 2 200 000. En 40 ans, la population étudiante a été multipliée par 4 et pourtant les universités n'ont pas été réformées.

D'un autre côté, Richard Descoings a fait remarquer que les entreprises expliquent à leurs salariés le fonctionnement de la société, les conditions de travail, le salaire alors qu'à l'université les étudiants ne reçoivent aucune information sur le déroulement des cours et le fonctionnement de l'université en elle-même. Les universités, a-t-il ajouté, ne se préoccupent pas de bien accueillir les étudiants mais les accueillent tout de même à bras ouverts.

Selon le Directeur de Sciences Po, la loi sur le CPE a marqué un tournant. Non pas que le CPE ait été une bonne proposition mais cela a été une chance pour les étudiants car ils ont eu l'opportunité de mettre en avant qu'ils veulent avant tout un emploi et non pas un doctorat.

Richard Descoings a mis en avant la nécessité d'établir un dialogue entre les universités et les entreprises.

A l'inverse, les grandes écoles ne veulent pas « les grands nombres ». Elles ne veulent pas accueillir plus d'étudiants qu'ils n'en ont déjà. Elles sont devenues plus sélectives.

3) Questions-réponses

La seconde partie de la soirée a été consacrée à un échange entre le Directeur de Sciences Po, Richard Descoings et les DRH présents.

Muriel Pénicaud, Executive VP et Chief People Officer de **Dassault Systèmes** a souhaité savoir pourquoi il est si difficile en France de faire travailler deux grandes écoles ensemble et quels sont les leviers pour accélérer ces partenariats.

Richard Descoings a pris l'exemple du partenariat entre le Medef et l'université de Marne la vallée. Les entreprises proposent des contrats (CDD) aux étudiants en

licence. Il a fait remarquer que les entreprises étaient très en avance par rapport aux universités au niveau de ces partenariats.

Par ailleurs, il a ajouté que le système français de l'enseignement était daté. Il y a de bons tronçons communs en France notamment dans la recherche scientifique. Le CNRS et l'INSERM ont été créés parce qu'il y avait un besoin en France. Mais d'un autre côté, certaines grandes écoles (ingénieurs, commerce) ont été créées car il n'y avait pas de formation à l'université. Cette situation tend à changer aujourd'hui. L'évolution des grandes écoles passe par le « doute » et la recherche et les universités devraient aller un peu plus vers la professionnalisation.

Bernard Broyet de **France Télévisions** a, quant à lui, abordé les difficultés d'insertion et la fuite des chercheurs à l'étranger. Il a posé la question suivante : « Les entreprises françaises contribuent-elles à cette fuite ? »

Le Directeur de Sciences Po a répondu que les entreprises n'étaient pas responsables de ces départs. La principale cause de cette fuite est la mauvaise rémunération des chercheurs en France.

« L'enseignement, c'est le doute » a déclaré **Yannick Fondeur, économiste à l'IREs**. Il a demandé à Richard Descoings comment imprégner Sciences Po de ce « doute », et si le nom de l'école allait changer.

Le Directeur de Sciences Po a signalé que le nom de l'école n'allait pas changer car l'école n'a pas les moyens de changer de nom de marque mais qu'il allait essayer en revanche d'en changer le logo. Quant au « doute », il a déclaré qu'il s'agissait de la confrontation à l'altérité. « Être soi-même étranger quelque part ». Le but est donc d'envoyer les élèves étudier à l'étranger au moins pendant un an mais aussi de « mélanger » les élèves et d'accueillir au sein même de Sciences Po des étudiants étrangers ainsi que des personnalités différentes pour créer l'altérité. Il faut assurer la diversité des idées exposées aux élèves a-t-il fini par conclure.

Eric Cauchois de **Kuehne + Nagel** a interrogé Richard Descoings sur sa conception de la sélection.

Le Directeur de Sciences Po a soutenu qu'il jouait avec. Il est très difficile de rentrer à Sciences Po, il y a donc plusieurs voies. En 2010, les effectifs de l'école auront doublé, il faut donc miser sur la qualité des candidats et l'importance des débouchés. Bien qu'il milite pour les universités soient plus sélectives, Richard Descoings a cependant affirmé que la sélection ne devait pas être l'équivalent du malthusianisme.

Compte rendu du débat :

Katia Ordonez
IDM Création – Pôle journalisme